

FISCHER EMERSON PIANOS GRUNEWALD Rue du Canal. 735

Lettre circulaire Au Clergé et aux Fidèles du Diocèse pour leur annoncer l'extension du Jubilé de l'année 1900.

plus abondamment des mérites de la rédemption du Christ. Nous ne doutons pas que tous les enfants de l'Eglise accouleront ce nouveau moyen de salut avec le même esprit qui Nous animait, quand Nous l'avons accordé. Nous espérons que Nos Vénérables Frères, les Evêques, et le Clergé tout entier, avec leur vigilance et leur zèle éprouvés, feront tous leurs efforts pour réaliser dans leur plénitude Nos desirs pour le bien public.

quelles peuvent se trouver certaines personnes déterminées, Nous désirons ce qui suit: 1o. Les voyageurs de terre et de mer, s'ils reviennent après ces six mois écoulés à leur domicile ou s'arrêteront à une certaine halte, pourront, ayant accompli les choses prescrites, et visités quinze fois l'église cathédrale, ou principale, ou paroissiale de leur domicile ou du lieu de leur arrêt, gagner la même indulgence.

De même que la saison du Saint Jubilé que Nous venons de terminer par de solennelles cérémonies religieuses, Nous a été très agréable, ainsi son avenir fait maintenant Notre plus grand bonheur. Il semble, en effet, qu'avec la grâce de Dieu Nous ayons atteint le but que désirait l'Eglise et vers lequel tendaient tous ses efforts: à savoir que la solennité, rétablie au bout de soixante-quinze années, touchât les Ames d'une façon salutaire.

C'est pourquoi, à tous les Fidèles de l'un et l'autre sexe, habitant n'importe quel lieu ou point de la terre, et à ceux même, qui pendant l'année sainte écoulée ont visité Rome, et qui, soit à ou ailleurs, ont gagné de quelque manière ce même Jubilé, accordé par Nous; à tous ceux donc, qui, dans l'espace de six mois, devant être comptés à partir du jour de la publication de ces lettres dans chaque diocèse, visiteront dévotement dans la ville épiscopale l'église cathédrale ou l'église principale dans les autres villes du diocèse, et trois autres églises dans celle-ci ou dans celle-là, ces églises doivent être désignées par les Evêques eux-mêmes, ou par leurs représentants, Ours ou Vicaires forains, en y faisant des stations répétées et distinctes le même jour naturel ou ecclésiastique, le jour ecclésiastique commença avec les premières vêpres du jour et finit au coucher du soleil du jour suivant, de telle sorte, cependant, que ces visites soient réparties entre quinze jours, soit successifs, soit interrompus; à tous ceux qui feront ces visites et qui, sincèrement contrits, après s'être confessés et avoir reçu la sainte communion, offriront à Dieu de ferventes prières pour l'exaltation de l'Eglise, l'extirpation des hérésies, l'union des princes catholiques et le salut du peuple chrétien, à eux tous, par la miséricorde de Dieu, Nous donnons et Nous accordons pour une fois la remise entière, ainsi que le pardon et la rémission de leurs péchés; de telle sorte cependant qu'on ne peut offrir sa confession annuelle et sa communion pascale pour gagner le Jubilé.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 25 Décembre, en l'an de Notre Seigneur 1900, et de Notre Pontificat le 23e. D'après le texte de l'Encyclique, l'extension du Jubilé pour une durée de six mois doit commencer à partir de la date de sa publication dans les différents diocèses. Le temps du Jubilé commença donc dans ce diocèse le Dimanche de la Quinquagésime, le 17 Février 1901, et finira le 17 du mois d'Avril 1901.

En outre, ce que, dans des circonstances semblables, Nos Prédécesseurs ont eu coutume de faire, c'est Notre intention de l'accomplir, en reculant les bornes de la charité catholique et en donnant à tous de plus grands moyens pour acquérir les biens célestes. Car, c'est Notre volonté d'ouvrir au monde chrétien tout entier, pendant la première moitié de l'année qui s'avance, ce trésor des Saintes Indulgences, qui fut, pendant l'année qui finit, si libéralement offert à la ville de Rome. Ce Jubilé, croyons-Nous, contribuera à faire refluer au loin les âmes chrétiennes, à unir plus étroitement les volontés au Saint-Siège Apostolique et à produire partout les autres fruits béniés que Nous avons exposés plus en détail, lorsque nous avons pour la première fois proclamé le Grand Jubilé. Les prémices du siècle qui va naître seront ainsi inaugurées comme il convient. Nous croyons, en effet, que les hommes ne peuvent pas mieux commencer un siècle, qu'en se préparant à profiter

Dans les villes où il est évident qu'il n'y a pas quatre églises, Nous accordons dans les mêmes conditions aux Evêques de désigner un plus petit nombre d'églises et même une seule, s'il n'y en a qu'une, dans lesquelles ou laquelle les fidèles pourront accomplir leurs visites, en y faisant des stations répétées et distinctes, le même jour naturel ou ecclésiastique, de telle sorte, cependant, que le nombre de toutes les visites soit de soixante, et qu'elles soient réparties entre quinze jours, soit successifs ou interrompus.

Pour les fidèles des différentes paroisses de la ville, qui se rendront processionnellement à ces quatre églises, sous la conduite de leur Curé ou de son délégué, une seule visite suffira. Pour les paroisses de la campagne, les soixante visites pourront être remplacées par quatre processions en dehors de l'église. Ces processions auront lieu le dimanche. Suivant le décret du Troisième Concile de Baltimore, une quête

spéciale sera faite à toutes les messes, le premier dimanche du Carême, dans toutes les églises et chapelles du diocèse pour les Missions parmi les Indiens et les personnes de couleur. Messieurs les Curés sont priés d'insister auprès de leurs paroissiens, afin que tous contribuent généralement à la quête, qui sera faite le jour de Pâques pour le Séminaire. Nous sommes heureux de pouvoir vous informer que le Séminaire est prospère et a un avenir brillant devant lui. Cette quête sera annoncée le dimanche des Rameaux et le jour de Pâques.

Nous recommandons chaleureusement aux catholiques les lectures du "Catholic Winter School," qui auront lieu au "Tulane Hall", Nouvelle-Orléans, à partir du 23 février 1901. Le concours de conférenciers éminents a été obtenu et les sujets à traiter seront des plus intéressants. Nous souhaitons que les Catholiques témoignent aux membres du Comité leur bon vouloir, et leur donnent les encouragements qu'ils méritent si bien.

Nous recommandons de nouveau à vos pieuses prières notre bien aimé Archevêque, qui combat si vaillamment aux lies Philippines pour les intérêts de l'Eglise. Nous espérons avec raison que Son Excellence réussira à terminer avec succès sa mission si glorieuse mais en même temps si difficile.

La maladie d'Ibsen. Christiania, 23 février.—Le rapport suivant lequel Henri Ibsen, le poète norvégien, aurait eu une rechute est faux. Sa santé s'améliore de jour en jour.

Heiskell's Ointment

LE PLUS VASTE MAGASIN DE MEUBLES AU SUD; Celui où l'on vend le Meilleur Marché.

UN SEUL MAGASIN; PAS DE SUCCURSALE. COIN DES RUES REMPARTS ET DOUANE.

Engrais, Produits Chimiques, Nourriture pour Animaux

Standard Guano and Chemical Manufacturing Company

LAPEURS LIGNE FRANÇAISE, COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

CROMWELL Steamship Co. NOUVEL HOTEL ST-CHARLES.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix

C. LAZARD & CO., L'ld. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES

The Grand Prize Paris Exposition of 1900 Singer Sewing-Machines

CALENDRIER DU VINGTIEME SIECLE. JANVIER. Du premier au vingt il fera très froid, sinon très froid, du moins il ne fera pas chaud

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA Fantôme de Jeannine GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL ROUGET. DEUXIEME PARTIE AUTOUR D'UN BERCEAU. VII UNE REVELATION.

Il y croyait à présent... De telles paroles, de tels serments alors que la mort est si sacrée. On ne ment pas à cette minute. Alors cette lettre qu'il avait lue? Cette lettre restée entre les mains de son père? OÙ était donc un faux? Dans quel but l'avait-on écrit? Il se le demandait. Ce peintre maudit, cet homme qui avait bouleversé la vie de sa mère en rédigeant cette épître n'avait-il pas plutôt perdu la tête? Il existe des fous passionnés qui, imbus d'une idée fixe, arrivent à croire à la réalité de ce qui n'est qu'un rêve...

reçu de réponse. Le vieux médecin ne s'attendait point, même devant l'explication suprême. Henri releva la tête... Pais il se dressa et il vint devant le lit. Son regard enveloppa la morte. Il songea qu'elle était heureuse à présent en dépit du sceau de la souffrance dont son visage glacé conservait l'empreinte. Il envia presque son sort. La porte de la chambre, seulement poussée, s'ouvrit doucement. Une tête de domestique, la bonne tête émue et triste du vieux Pierre parut... Avec hésitation, il s'approcha du docteur. Celui-ci ne l'entendait point venir. — Monsieur, murmura-t-il, monsieur! Henri tressaillit, se retourna. — Monsieur, excusez... C'est la mère Biré, la concierge, qui est là et qui voudrait avoir l'autorisation d'entrer jeter de l'eau bénite...

Il ajouta: —Que désire-t-elle? —Sans doute, jeter de l'eau bénite aussi puisqu'elle accompagne la concubine. —Bon. Dites-lui d'entrer... Respectueusement, le vieux domestique s'inclina devant la morte, puis, sur la pointe des pieds, s'éloigna. Quelques secondes après, il faisait pénétrer les deux femmes dans la chambre mortuaire. Le jeune homme alla au-devant d'elle. —Ah! monsieur, quel malheur de malheur! sanglota la concierge, dont les larmes, — de vraies larmes — coulaient sur le visage décomposé. Henri ne répondit pas. Il n'aurait pu parler tant sa gorge était serrée. La mère Biré ajouta: —Vous nous excusez, monsieur Lipray... Mais je m'aurais reproché ça toute ma vie de ne pas dire adieu à cette pauvre et bonne dame! Je sais bien que je ne sais que sa concubine... Mais je me doutais bien que vous nous recevriez tout de même... —Pais mademoiselle Jeannette a tenu aussi à venir... —Je ne voulais pas parce qu'elle est bien faible encore... Mais il n'y a pas un moyen de l'en empêcher... Elle s'a habillée et m'a accompagnée. Le regard du docteur s'était arrêté sur la jeune fille... Et voici qu'il frissonnait.

La désespérée des jours précédents était vêtue d'une robe noire très simple, un peu fauchée déjà. En bandeaux sombres, ses cheveux s'enroulaient sur les tempes encadrant le visage fin à l'ovale très allongé, à la pâleur mate. Les yeux brillaient d'une flamme de fièvre. Elle balbutiait quelques mots d'excuses. —Vous me pardonnez, monsieur, mais je tenais, moi aussi, à dire un dernier adieu à madame votre mère... Henri put murmurer: —Merci, mademoiselle. Et il continuait à la regarder, et, chose étrange, au fur et à mesure que son regard davantage s'attachait à cette inconnue, il sentait quelque chose de doux pénétrer en lui. Sa douleur s'atténuait... son cœur, broyé comme dans un étui, éprouvait un léger soulagement... Momentanément, la morte n'occupait plus sa pensée. Il ne voyait plus le lit sur lequel sa mère était étendue... Il ne songeait plus que le soir on allait la lui ravir, la dérober à jamais à ses regards. Pourtant il l'avait bien aimée sa mère, il l'aimait bien encore... Jusqu'alors son adoration pour elle avait empli tout son cœur... Aucun amour pour une autre femme n'y avait trouvé place...

Allait-il en être autrement désormais?... Cependant la mère Biré s'était approchée de la table de nuit, avait pris la branche de buis et avec elle avait tracé dans l'air une sorte de croix au-dessus de madame Lipray. Elle murmurait des prières. Jeannine, très digne, recueillie, s'était inclinée, priait également. Durant quelques instants elles demeurèrent ainsi, puis elles se redressèrent, prièrent congé. Le jeune docteur les accompagna jusqu'à la porte, les salua. Son regard rencontra le regard de la jeune fille. Son cœur eut comme un choc, mais un choc très doux, en comparaison de ceux qu'il avait éprouvés depuis vingt-quatre heures. Et quand elles furent parties, qu'il se retrouva seul près du lit de la morte, il souffrait encore, mais une sorte de baume avait passé sur sa désespérance de tout à l'heure... —Ah! je suis fou! murmura-t-il. Il ne pouvait plus se le cacher... Une attirance mystérieuse, aussi ridicule que profane, l'entraînait vers cette malheureuse qu'il avait arrachée à la mort pour la rejeter dans la honte... Que savait-il de son passé? Rien. Sinon qu'elle avait été séduite... qu'elle n'avait été

plus le droit de prétendre à du respect. Et, soudain il eut conscience de la réalité. Il comprit que c'était presque un crime de songer à cette inconnue devant le cadavre de sa mère. Et, se jetant à genoux, il murmura: —Pardonnez-moi... pardonnez-moi... pardonnez-moi... —Du haut du ciel où tu es ne me jadis pas... Je t'aime encore... je t'aime toujours... — Dans mon cœur tu conserveras ta place, quel qu'il arrive... Je te le jure... je ne t'oublierai jamais. — Et je te le jure aussi, je ferai tout pour te réhabiliter... — Je réusirai... — Adieu mère... Nous serons deux bientôt, "lui" et moi, à prier pour toi sur ta tombe! A continuer.